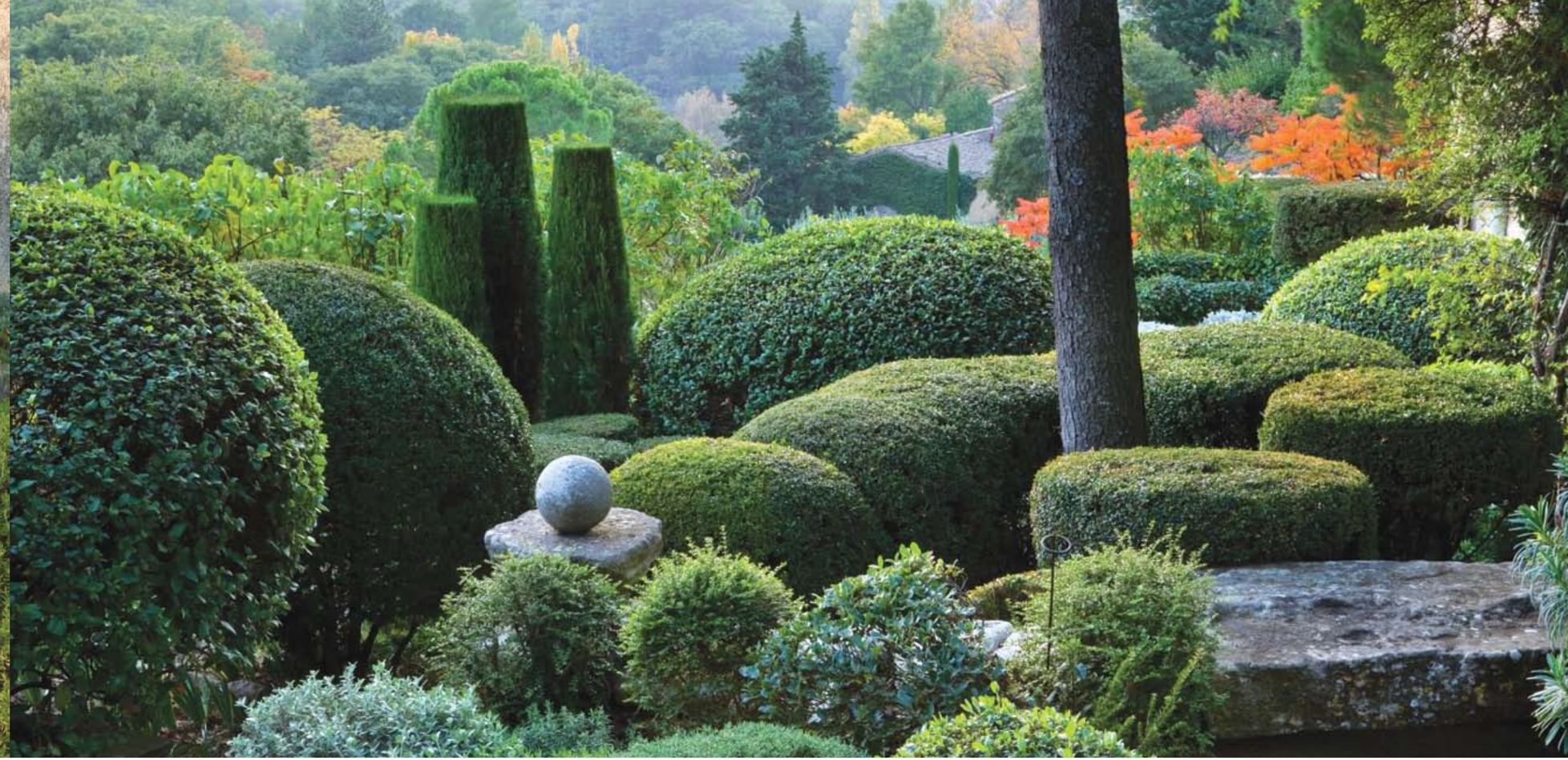
Aaaaa

Nicole de Vésian : un art des jardins en Provence

Texte : Louisa Jones
Photo's : Clive Nichol

La grande styliste française, Nicole de Vésian, se mit à jardiner en 1986 dans les collines du Luberon en Provence. Elle avait déjà 70 ans, et avant de disparaître en 1996, elle réussit à imaginer l'un des jardins icônes du vingtième siècle. Le connaisseur anglais Sir Roy Strong alla jusqu'à écrire: "Ce n'est pas souvent que j'utilise le terme 'chef d'œuvre' mais c'est le seul qui convienne à cette création." L'impact de ces trois mille mètres aménagés sur trois petites terrasses en pierre sèche ne cesse d'augmenter. Paysagistes et architectes depuis la Nouvelle Angleterre jusqu'en Nouvelle Zélande racontent que leurs clients leur montrent souvent des photos de la Louve en disant : « Faites-moi un jardin comme celui-là. »



Aaaa

Aaaa

Mi Provençale, un quart Galloise, et très Parisienne, Nicole de Vésian avait déjà remporté un grand succès dans le monde de la mode. Elle attribuait ses pouvoirs d'invention à des expériences de guerre où, jeune mère avec à charge des enfants en bas âge, elle dut tout imaginer pour les nourrir et les vêtir. Elle se fit la spécialiste de la récupération, et encore, quarante ans plus tard, se façonna une robe de soir à partir de sacs de jute récupérés dans une pépinière! Dans les années 1960, les journalistes américains l'ont baptisée la "career girl countess". Elle passait son temps alors entre Paris, New York et Milan. A soixante ans, elle se mit à travailler uniquement avec Hermès, où Christian Lacroix fut un moment son assistant admiratif. Lors qu'elle prit sa retraite, suite au décès de son époux, elle s'installa définitivement en Provence.

Nicole de Vésian aimait depuis toujours les rudes paysages du Luberon, avec leur patchwork de bois, de champs, de vergers et d'oliveraies. C'est au lieu dit « la Louve », au village de Bonnieux, qu'elle acheta un ensemble de ruines avec de larges terrasses à l'est et à l'ouest de la maison reconstruite. Le nom « la Louve » commémore le dernier animal tué dans cette vallée. Vésian y fit construire aussi un grand jardin d'hiver ouvert sur ses terrasses. Plus tard, elle aménagerait aussi le niveau en-dessous, converti en petit champ de lavande. Près de la maison, elle hérita d'un cyprès bleu qu'elle tailla en boule, et de deux sapins espagnols (*Abies pinsapo*), essence qui avait été à la mode vers 1960. Ces arbres avaient réussi à s'enraciner dans le rocher malgré le fait que le sol de la Louve a parfois seulement quelques centimètres de profondeur. Vésian, dans son travail, avait été une spécialiste de tapisseries. Au jardin, elle "tissa" des versions en trois dimensions avec des plantes, mélanges de gris, d'argent, de beige et toute une gamme de verts. Ces compositions de plantes méditerranéennes - divers romarins, thyms, et lavandes, laurier-tins et buis - furent taillées en boules ou en vagues végétales, mariées toujours à la belle pierre lumineuse et pâle du pays. Grâce au jeu des terrasses, ces massifs dynamiques se voient de face, en diagonale, d'en haut ou d'en bas et parfois même de l'intérieur. Vésian conseilla à un ami journaliste : « Ne pensez pas à plat. Un jardin n'est pas un simple quadrillage, il a ses diagonales et ses étages. »

La taille telle que Vésian la pratiquait ne produisait pas des topiaires à proprement parler, car elle n'imposait pas à la plante une forme préconçue. Elle dégageait plutôt le port naturel de chaque individu et l'encourageait à se développer dans l'avenir. Plus tard, Vésian expérimenta diverses géométries dans le champ de lavandes où elle alternait des pieds taillés en boule et d'autres laissé libres, en forme de fontaine. La taille ici est plus agricole que versaillaise.

Mais la Louve entretien aussi un dialogue avec les paysages qui l'entourent, et dont elle est une distillation très raffinée. Vésian capta l'essence du lieu à un degré rare. En face du jardin, une pente boisée se lève, toute proche. Les formes, couleurs et textures du jardin répondent à celles de ce cadre sauvage, créant une harmonie parfaite entre maison, jardin et paysage. Le jardin reste profondément intime (même les cyprès sont à petite échelle) mais il se prolonge par ses environs. Lors de la reconstruction, Vésian fit couper les fenêtres pour encadrer ses vues préférées sur le jardin, et dans le jardin, les plantations mettent en valeur les vues vers l'extérieur. Autre détail étonnant : Vésian imagina une « ruelle » qui traverse la maison, reliant le village du haut et les champs plus loin. Pour créer cette illusion, elle tapissa son entrée d'une couche de galets, les mêmes que l'on retrouve au jardin. (A l'intérieur, posés à même la terre nue, ils se nettoient au jet d'eau.) Partout à la Louve, les matières sont rustiques, rudes et patinées - la pierre sèche des murs, du vieux bois, ces plantes à feuillage sombre et persistant que l'on retrouve à la fois au jardin que sur la colline inculte: buis, romarins, cyprès, arbousiers, viornes. Ou encore les argentées : lavandes, badasses, germandrées, santolines. La Louve présente un mariage parfait entre le régulier et le sauvage. Si petit qu'il soit, ce jardin est paysager dans un sens peu habituel : il s'inspire du vernaculaire, le prolonge, l'imbibe comme une senteur, comme cette essence de lavande qui fut le seul parfum porté par cette styliste innovatrice encore même à 80 ans.

Une telle organisation de l'espace et des volumes relève d'abord du monde de l'architecture. L'aménagement sur terrasses offre d'ailleurs des perspectives très construites. Ici, quel que soit l'angle de vision, la vue progresse toujours du près vers les lointains. Assis sur l'une des nombreuses chaises bien placées, on contemple des vignobles distants à travers une série de plans très étudiées. Il s'agit

Aaaa

Aaaa

d'aménagements bien plus dynamiques que simples tableaux encadrés par des branches d'arbres ou une arche placée à cette intention. Il ne s'agit pas non plus d' « emprunter » le paysage, car celui-ci opère ici un plein partenariat avec le jardin. Certains estiment que la taille régulière et le jeu si exact des proportions font de ce jardin un lieu "formel" ou même « moderne » dans sa recherche de géométries strictes mais asymétriques. D'autres parlent de minimalisme, par la répétition des mêmes éléments simples, où alternent les pleins et les vides. Mais La Louve n'est jamais abstraite et reste toujours enracinée dans une ambiance, un esprit des lieux très locaux. D'ailleurs les assemblages ne sont pas des compositions de lignes et de carrés anonymes. Chaque plante garde son caractère propre même à l'intérieur d'un groupe. Il s'agit donc autant de sculpture que d'architecture. Un visiteur compara ces massifs à des groupes d'invités à un cocktail, où tous s'amusent beaucoup. Même sévèrement taillés, ils prospèrent. Vésian conseilla d'ailleurs : « N'hésitez pas à couper et à tailler. Toutes les plantes aiment qu'on s'occupe d'elles et repoussent avec joie. »

D'autres au contraire estiment que La Louve est un jardin "naturel", à cause de la présence de plantes indigènes, si bien adaptées au climat (surtout à la sécheresse estivale) comme aux autres conditions locales : une pente abrupte et une faible épaisseur de terre. Vésian accueillait d'ailleurs avec plaisir les fleurs sauvageonnes qui se ressèment - les fausses valériennes, roses trémières et bourraches. Ses couleurs préférées étaient elles aussi « naturelles » - les beiges, les bruns, les crèmes, les verts. Mais elle admettait bien volontiers la couleur flamme d'un sumac à l'automne et le rouge des coquelicots. A la place de gazon pour les rares parties plates, elle préféra ses tapisseries basses de plantes de rocaille, paillés avec des pierres, bordées de chemins en galets ou en gravier. Même ses boules et ses vagues étaient en fait inspirées par le moutonnement de la garrigue toute proche.

La Louve est aussi un jardin très sensuel. On a envie de toucher ces feuillages duveteux ou coriaces dont la plupart dégagent des senteurs au moindre frôlement. Vésian le dit elle-même : « Je suis très attachée aux textures. Peu de gens vivent un jardin par le toucher. » Elle tailla ses plantes pour le plaisir du geste, pour communier avec elles, pas pour les maîtriser. Le grand jardinier anglais Christopher Lloyd qui visita la Louve en 1992, évoqua « la fermentation des massifs comme un levain, toujours changeant » Vésian écrivit elle-même dans un carnet intime: " Le plus impor tant, dans la création, c'est l'indépendance... être capable de tout ; changer, à tout moment. *La capacité de voir...* des choses différentes selon le jour – la lumière, le moment – et celle de les modifier selon mon gré, celle de *faire évoluer* – les formes – les volumes. » Nicole de Vésian aimait son jardin toute l'année et peut-être surtout en hiver. Il y a peu d'eau à la Louve, aucune fontaine ni chemin d'eau ni bassin central, mais la lumière méridionale coule à flots, et c'est peut-être en hiver qu'elle est la plus elle.

Pendant ses dernières années, La Louve fut très admiré par des visiteurs japonais, dont le couturier ami Issey Miyake. A l'âge de quatre-vingts ans, elle souffrait d'ostéoporose grandissante (elle avait eu sept grossesses et de nombreux accidents de voiture). Elle conçut donc alors comme une seule entité une maison moderne, un jardin sur terrain plat et une chaise roulante ! Son fils Hubert s'en souvient : «Son dernier projet au-dessus de Bonnieux, qu'elle avait déjà baptisé 'l'Aventure', était complètement novateur – un jardin totalement inspiré de philosophie japonaise et une maison en béton brut organisée autour des fonctionnalités nécessaires à une personne handicapée... »

Juste avant de disparaître, Nicole de Vésian vendit la Louve à Judith Pillsbury qui donc en est propriétaire depuis 1996. Marchande d'estampes à New York, Parisienne d'adoption, Judith a connu la Louve grâce à son amie gastronome Patricia Wells. Une visite de jour, puis une de nuit lui ont suffi : «L'idée de prendre soin d'une telle œuvre et d'en tirer des leçons me parut un défi que je n'aurais plus jamais d'autre occasion de relever ». Elle ne peut pas y vivre toute l'année comme Vésian, mais elle continue à le faire vivre et prospérer ce lieu magique. Elle obtint aussi le label national *Jardin remarquable*. Pillsbury y a fait intervenir un ami, Garrett Finney, un paysagiste américain réputé qui ajouta une piscine très discrète dans le bas du jardin. Finney admire chez Vésian son talent pour « capter le grand paysage comme partie du jardin, créant ainsi de grandes ouvertures à partir d'un tout petit terrain, et sa capacité d'intégrer l'exceptionnel au sein du vernaculaire ». Vésian avait converti une vieille citerne en bassin pour se tremper

l'été ; Finney imagina une piscine aux allures de citerne. Pillsbury a dû laisser vivre le jardin qui évolua selon ses goûts à elle. Elle ajouta des pots fleuris, augmenta le nombre d'espèces fleuris et la gamme des couleurs, pour y vivre à sa façon à elle. Elle dût remplacer les lavandes qui, arrosées, ne vivent pas longtemps. Mais la magie reste bien vivante. Pillsbury explique ainsi la séduction de ces lieux : « Quand on décrit objectivement ce jardin, il a l'air froid et formel. Mais en fait il possède une qualité délicieuse qui rappelle Alice au pays des Merveilles. Nicole sentait les formes et la variété, et même en taillant elle aimait bien les plantes sauvages. Elle changeait sans cesse d'avis. Mais elle aurait été heureuse de voir son jardin reconnu maintenant comme une œuvre d'art." □

Les jardins de la Louve sont ouverts sous certaines conditions, voir le site du réseau national « Jardins remarquables » www.parcsetjardins.fr ou contacter l'Office du tourisme de Bonnieux : 7 Place Carnot, F-84480 Bonnieux, Tel +33 (0)490 75 91 90.

Nicole de Vésian : un art des jardins en Provence
(en français)
Nicole de Vésian –Gardens—Modern Design in Provence
(in English)
Preface by Christian Lacroix. Annotated plant lists by nurseryman Jean-Marie Rey.
Both published by Actes Sud in France, in April 2011.
Photographs by Clive Nichols, Louisa Jones and Vincent Motte.
ISBN : 978-2-7427-9658-8 / 33 € TTC FRANCE
Disponible en français et en anglais sur Amazon.fr ou par des libraires.